

NICOLAS BAUDIN
ET LE VOYAGE AUX TERRES AUSTRALES
(1800-1804)

PAR

BENOÎT VAN REETH

INTRODUCTION

L'expédition de Nicolas Baudin, à laquelle le gouvernement du Consulat avait assigné comme but l'Australie, afin d'en explorer les côtes et d'en parfaire la connaissance, se situe à la charnière de deux siècles : si elle s'inscrit encore dans la tradition du siècle des Lumières, elle préfigure, en revanche, les voyages de l'époque contemporaine tant par ses objectifs que par l'ampleur des moyens mis à sa disposition. Cette vaste entreprise se solde néanmoins par un échec relatif, faute d'avoir été dirigée par un homme qui possédât toute l'étendue des qualités nécessaires.

SOURCES

Le dossier personnel de Nicolas Baudin, conservé au Service historique de la Marine, dans la sous-série CC⁷, permet de retracer, dans ses grandes lignes, la carrière de ce personnage avant son voyage aux Terres australes. Sa correspondance scientifique fournit des indications plus détaillées, mais elle est conservée en partie aux Archives nationales autrichiennes (Österreichisches Staatsarchiv Wien) et dans les collections de la Royal Society of arts and science of Mauritius, fonds que je n'ai pu utiliser que de seconde main.

L'abondante documentation relative à l'expédition est conservée dans le fonds de la Marine aux Archives nationales : journaux de bord et état des résultats scientifiques (5 JJ 24-57), correspondances ministérielles (BB² 59-72 et BB³ 165-166) et documents divers (BB⁴ 995-997) concernant les préparatifs, relevés géographiques dressés pendant le périple (6 JJ 4-5). Les archives du Muséum national d'histoire naturelle

déposées aux Archives nationales (AJ¹⁵) ou demeurées à la bibliothèque de l'institution renseignent utilement pour le domaine de l'histoire naturelle.

Les dossiers de chacun des marins qui participèrent à l'expédition figurent dans la série CC⁷ du Service historique de la Marine.

Enfin, les papiers de François Péron, membre scientifique de l'expédition et surtout rédacteur d'une partie du compte rendu de la mission, se trouvent au Muséum d'histoire naturelle du Havre, dans le fonds Lesueur. La relation officielle du voyage, présentée par F. Péron et par Louis de Freycinet, a été imprimée sous le titre de : *Voyage de découvertes aux Terres Australes* (Paris, 1807-1816).

PREMIÈRE PARTIE

LES ORIGINES DE L'EXPÉDITION

CHAPITRE PREMIER

NICOLAS BAUDIN NAVIGATEUR ET BOTANISTE

Né à l'île de Ré en 1754, Nicolas Baudin entre dans la Marine royale en 1775. Il sert d'abord aux Indes. Ne pouvant y espérer de promotion, il revient en France, mais, en conflit avec un supérieur, il démissionne de la Marine royale et navigue pour son propre compte. En 1786, au cours de l'une de ses nombreuses traversées, il fait escale au cap de Bonne-Espérance. C'est là qu'il entre en contact avec les Autrichiens et qu'il s'intéresse à l'histoire naturelle. Avec l'aide de Céré, intendant du Jardin du roi à l'île de France, il met son activité de botaniste au service de l'empereur Joseph II. Au moment où il se prépare à exécuter un nouveau transport de plantes pour le compte de l'Autriche, la guerre éclate entre ce pays et la France. Baudin prend parti pour son pays d'origine. Appuyé par les professeurs du Muséum de Paris, il se propose pour aller chercher une collection d'histoire naturelle à la Trinité, à l'intention de la République. Cette collection, rapportée sur la *Belle Angélique*, est si importante qu'elle lui vaut, en 1798, d'être réintégré dans la Marine française. Toujours soutenu par le Muséum, il soumet au gouvernement, dès cette époque, un projet de voyage autour du monde ; mais l'accord qu'il obtient du ministre de la Marine n'est suivi d'aucune réalisation effective.

CHAPITRE II

LE COURANT IDÉOLOGIQUE

Baudin bénéficie de la prise du pouvoir par Bonaparte. Celui-ci tient en grande faveur l'Institut ainsi que le courant de pensée qui s'y développe et auquel son instigateur, Destutt de Tracy, a donné le nom d'Idéologie. Ce mouvement vise à établir la généalogie du savoir humain : puisant son inspiration chez les philosophes du XVIII^e siècle, il tente de définir l'origine des idées et leur génération. Ses adeptes, les Idéologues, se recrutent dans les milieux du pouvoir politique et culturel (Institut, Muséum...), mais aussi au sein de sociétés savantes, telle la Société des observateurs de l'homme.

CHAPITRE III

LA SOCIÉTÉ DES OBSERVATEURS DE L'HOMME

La fondation de la Société des observateurs de l'homme, à la fin de 1799, coïncide avec l'arrivée au pouvoir de nouveaux dirigeants. La Société se propose d'étudier l'homme sous tous ses aspects. Ses membres représentent le monde savant dans toute sa diversité, des linguistes aux explorateurs, des médecins aux historiens. Sous la présidence de Louis-François Jauffret, ils cherchent à analyser la nature humaine à l'état brut, afin de pouvoir discerner le mécanisme de la formation des idées. L'un d'eux, Roch-Ambroise Sicard, a élaboré un système de communication avec les sourds-muets, témoignant de l'importance des signes pour créer une relation entre des individus qui ne parlent pas le même langage.

Baudin entre en rapport avec la Société des observateurs de l'homme par l'intermédiaire de Jussieu qui en est l'un des responsables : un voyage d'exploration constitue une occasion unique d'aller observer l'homme à l'état de nature.

DEUXIÈME PARTIE

LES PRÉPARATIFS DE L'EXPÉDITION AUX TERRES AUSTRALES

CHAPITRE PREMIER

LES INSTRUCTIONS

À la faveur des circonstances, Nicolas Baudin reprend son projet de voyage autour du monde. En mars 1800, il le soumet à l'Institut qui désigne en son sein une commission chargée de l'examiner. Baudin obtient du premier Consul une entrevue au cours de laquelle le voyage est

décidé dans son principe mais ramené aux dimensions d'une expédition, entièrement consacrée à la Nouvelle-Hollande et aux îles qui l'entourent (Tasmanie, Nouvelle-Guinée). Charles-Pierre de Fleurieu, homme politique influent et membre de l'Institut, joue le premier rôle dans la préparation maritime du voyage. Il rédige les instructions destinées à Baudin : il fixe le parcours à suivre ; pour les autres consignes, il se réfère à celles qui avaient été données à La Pérouse.

Baudin reçoit de la part de la Société des observateurs de l'homme deux mémoires. Oeuvre de Jean-Marie de Gérando, le premier contient une liste d'erreurs à éviter et un guide d'enquêtes pour observer le «sauvage», son organisation sociale, ses modes d'expression, son comportement. Ces considérations frappent par leur caractère novateur. Elles inaugurent, en effet, un autre mode d'observation, plus scientifique et rationnel, qui confère au voyage de Baudin sa principale originalité. Le second mémoire émane de Georges Cuvier et concerne davantage l'observation de l'homme physique : il comporte, notamment, des directives pour dessiner avec précision les «sauvages», afin d'en faciliter l'étude anatomique. Les instructions concernant les autres sciences de la nature sont beaucoup moins développées et beaucoup plus traditionnelles.

CHAPITRE II

LES PRÉPARATIFS MATÉRIELS

Baudin choisit au Havre les deux corvettes destinées à l'expédition, la *Géographe* et le *Naturaliste*. Il les fait doubler de cuivre et aménager de façon à permettre le transport de végétaux de grande dimension. Pendant ce temps, le bureau des Ports se charge de réunir les sauf-conduits nécessaires pour attester le caractère scientifique de l'expédition. C'est encore Baudin qui s'occupe en partie de recueillir les instruments scientifiques auprès des institutions susceptibles d'en posséder, le dépôt général de la Marine lui fournissant livres, cartes et plans. On installe à bord de nouvelles cuisines, un alambic et des filtres pour purifier l'eau.

CHAPITRE III

LE CHOIX DES HOMMES

On aurait pu penser que le gouvernement aurait préféré envoyer des personnalités scientifiques réputées. Il n'en fut rien : la plupart des hommes que désigne l'Institut viennent de terminer leurs études et, surtout, n'ont jamais navigué. Ils forment une équipe de vingt-deux savants : zoologistes, botanistes, minéralogistes, dessinateurs, jardiniers, astronomes, géographes.

Les aspirants qui désirent s'embarquer doivent subir des examens théoriques. Quant aux membres de l'état-major, ils sont choisis soit par relations soit en raison de leurs qualités. Baudin intervient peu dans ce domaine, sans cacher toutefois son désaccord avec le gouvernement sur l'utilité des scientifiques, qui, selon lui, font double emploi avec les marins.

TROISIÈME PARTIE

LE VOYAGE

CHAPITRE PREMIER

DE LA FRANCE À LA NOUVELLE-HOLLANDE
(OCTOBRE 1800-MAI 1801)

Dès le départ, les premiers problèmes surgissent entre les membres de l'expédition et leur commandant qui trouve leur agitation brouillonne et inefficace. Le *Naturaliste* marche mal ; les cuisines laissent à désirer. À l'escale des Canaries, prévue pour acheter le vin, Baudin ne peut se procurer tout le nécessaire.

La route choisie par Baudin pour se rendre à l'île de France va contrarier tout le reste de la campagne d'exploration. Voulant passer trop près des côtes africaines, le convoi tombe dans les zones de grands calmes et arrive à l'île de France avec un mois et demi de retard sur les prévisions de Fleurieu.

À cette escale, Baudin perd encore du temps pour obtenir les vivres dont il a besoin et que les administrateurs refusent de lui fournir, car la crainte d'une attaque anglaise les retient de se démunir. Baudin doit manœuvrer pour éviter la réquisition. C'est à cette occasion qu'il met en avant une mission secrète au caractère politique qu'on lui aurait confiée à son départ de France, mais qui ne semble avoir eu d'autre effet que d'effrayer les administrateurs de l'île. Grâce à d'anciennes relations, il parvient cependant à régler ses problèmes d'approvisionnement.

De surcroît, de nombreux matelots désertent, tandis que des membres de l'état-major et des scientifiques quittent Baudin en alléguant des raisons de santé. En réalité, Baudin s'était déjà montré peu accommodant avec eux, et ils préféreraient abandonner le voyage plutôt que de supporter la mauvaise humeur de leur chef. Ces divers problèmes aggravent le retard qui s'élève maintenant à deux mois.

CHAPITRE II

LES CAMPAGNES DE DÉCOUVERTES EN NOUVELLE-HOLLANDE
(MAI-NOVEMBRE 1801)

Les deux navires atteignent les côtes australiennes et les suivent en remontant vers le Nord, contrairement aux instructions qui conseillaient de commencer la campagne par la Tasmanie. Presque immédiatement, les deux corvettes se perdent de vue. Le *Naturaliste*, commandé par Hamelin, n'est pas rejoint par le *Géographe* aux lieux de rendez-vous dont il avait été convenu à l'avance. Le *Géographe* explore la baie dite du Géographe et Shark Bay, avant de longer d'assez loin la côte nord-ouest et de faire escale à Timor. Il y retrouve enfin le *Naturaliste* qui, l'ayant vainement attendu à l'île Rottneest puis à Shark Bay, avait gagné Timor en droiture.

Pendant le séjour à Timor, la dysenterie gagne l'équipage. Baudin est confronté à un grave problème de commandement : officiers et savants prennent fait et cause pour un officier qu'il a fait incarcérer à terre pour insubordination. Mais, malade lui-même, Baudin ne peut reprendre en main une situation qu'il laisse se dégrader.

Au cours de cette escale, Péron observe les indigènes mieux qu'il n'a pu le faire durant les rares haltes sur la côte ouest de l'Australie. Après un séjour de quatre mois, les navires font route vers la Tasmanie.

CHAPITRE III

LA SECONDE CAMPAGNE DE DÉCOUVERTES
(NOVEMBRE 1801-NOVEMBRE 1802)

L'expédition se rend en Tasmanie pour vérifier si les Anglais n'y ont pas implanté d'établissement. Baudin met le voyage à profit pour corriger les cartes dressées lors de l'expédition d'Entrecasteaux. Les contacts avec les indigènes, fréquents mais difficiles, procurent l'occasion aux membres de l'expédition de confronter explications et théories.

Les deux navires se manquent une fois de plus sur la côte orientale de la Tasmanie. Pendant que le *Naturaliste* gagne la côte nord de l'île, après avoir pris à son bord les hommes d'un canot du *Géographe*, considérés comme perdus par Baudin, ce dernier quitte la Tasmanie pour se diriger vers la côte sud de l'Australie qu'il longe d'Est en Ouest, jusqu'au point où d'Entrecasteaux en avait abandonné l'exploration. La rencontre de l'explorateur anglais Matthew Flinders marque pour lui la fin des découvertes sur cette côte.

L'équipage est miné par le scorbut quand Baudin décide de rallier le canal d'Entrecasteaux puis la colonie anglaise de Port-Jackson. Il va rester cinq mois dans cet établissement, pendant lesquels sa santé se

délabre de jour en jour. On procède à la révision des navires : Baudin décide de renvoyer en France le *Naturaliste* avec toutes les collections amassées jusqu'à cette date. Il remplace la corvette par une goélette, le *Casuarina*. Ce long séjour est également mis à profit pour observer de près la colonie anglaise.

CHAPITRE IV

LA FIN DE LA CAMPAGNE

(OCTOBRE 1802-MARS 1804)

Baudin décide de rallier l'île King, située dans le détroit de Bass. Juste avant de renvoyer le *Naturaliste* en France, il reçoit la visite d'une goélette de Port-Jackson venue surveiller ses agissements, car la rumeur courait que les Français s'apprêtaient à fonder un établissement en Tasmanie.

Quittant l'île King, Baudin se rend à l'île Kangaroo ; il explore les deux golfes qui échancrent la côte sud de l'Australie, bien que sachant que Flinders avait découvert ces parages avant lui. Il refait exactement le même trajet que lors de son premier passage, mais peut envoyer le *Casuarina* plus près des côtes. Les deux navires ne s'en perdent pas moins de vue : le *Géographe* touche seul l'archipel de Nuyts, point extrême des terres découvertes par d'Entrecasteaux ; il ne rejoint sa conserve qu'au port du Roi-George, à l'extrémité ouest de la côte sud.

Ensuite les deux navires explorent à nouveau toute la côte occidentale de l'Australie, puis la côte nord-ouest d'une manière plus précise ; ils regagnent finalement Timor.

Après une escale d'un mois, et malgré l'avis unanime des marins, Baudin veut faire route vers la côte nord de l'Australie. Mais la mousson l'en empêche, et il doit faire demi-tour et mettre le cap sur l'île de France. Il y meurt le 16 septembre 1803. Le *Géographe* rentre en France sous le commandement de Milius, qui fait escale au cap de Bonne-Espérance avant de mouiller à Lorient le 28 mars 1804.

QUATRIÈME PARTIE

LES RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE

CHAPITRE PREMIER

L'OBSERVATION DU NATUREL

Malgré les directives de la Société des observateurs de l'homme, l'expédition n'a pas été en mesure d'étudier les indigènes de façon satisfaisante, en raison même de l'inadaptation de la méthode d'enquête

préconisée aux conditions d'un voyage d'exploration. Péron a pu noter des renseignements sur les naturels de la Tasmanie, et surtout sur les habitants de Timor, c'est-à-dire lors des longues escales. Il se livre à des expériences pour mesurer la force physique des peuples visités, et conclut que, comme il cherchait à le prouver, l'homme civilisé est plus fort que l'homme à l'état de nature.

Dans la plupart de ses observations, Péron se laisse emporter par son imagination débordante et sa fougue et formule des hypothèses hasardeuses. Plus réfléchi, pour sa part, Baudin prête moins le flanc à la critique lorsqu'il risque une explication : plus âgé que Péron, mais aussi inexpérimenté que lui dans l'étude anthropologique, il se comporte en observateur plus qu'en analyste. Il reste toujours très méfiant à l'égard des naturels, tout autant qu'à l'égard des rapports qu'établit Péron au retour de ses excursions. Il n'est d'ailleurs pas le seul à vouloir modérer les élans de ce dernier.

L'expédition rapporte en France de très nombreux objets ethnologiques, en grande partie fournis par le navigateur anglais George Bass.

CHAPITRE II

LES SCIENCES NATURELLES

C'est dans la collecte des végétaux (arbustes vivants et plantes séchées) que l'expédition connaît la plus grande réussite, puisque Cuvier estime à deux mille cinq cents le nombre d'espèces nouvelles reconnues. Tout ce travail a été accompli malgré les défections à l'île de France et la mort de deux jardiniers. Le bilan pour le règne minéral est moins impressionnant, du fait qu'un seul minéralogiste a suivi la campagne dans son entier.

En revanche, le règne animal est fort bien représenté. Pour la plupart, les animaux de la collection sont soit empaillés soit conservés dans l'alcool. L'expédition réussit néanmoins à ramener de nombreux animaux vivants, achetés à l'île King ou à l'île de France et au cap de Bonne-Espérance, et dont la répartition entre le Muséum et la Malmaison pose des problèmes qui seront réglés à l'amiable.

La dernière collection est constituée par les objets qui ont trait à l'histoire de l'homme. Au retour du *Géographe*, comme la Société des observateurs de l'homme n'existe plus et ne peut donc pas la recueillir, elle est dirigée vers la Malmaison ; elle sera dispersée à la chute de l'Empire.

CHAPITRE III

GÉOGRAPHIE ET POLITIQUE

Les appareils de mesure emportés à bord des corvettes restent très classiques. Il faut cependant noter l'emploi constant des montres

marines, qui s'avèrent d'une grande précision, mais dont la marche est toujours contrôlée par les méthodes de calcul traditionnelles.

Les cartes qui constituent l'atlas publié au retour montrent que, lorsqu'ils se trouvaient placés dans des conditions favorables, les géographes de l'expédition ont effectué un excellent travail. Mais tel ne fut pas le cas en permanence : certaines côtes n'ont été qu'aperçues et leur relevé demeure très partiel.

Le bilan géographique de l'expédition ne permet pas de qualifier celle-ci de voyage de découvertes à proprement parler, puisque Baudin a été précédé par Flinders et Grant sur la quasi totalité de la côte sud, et qu'il n'a pu explorer la côte nord. Les efforts et les sophismes des rédacteurs de la relation officielle ne peuvent rien y changer, et encore moins les procédés déloyaux dont la France a usé à l'égard de Flinders, que Decaen garde prisonnier à l'île de France jusqu'à ce que la relation du voyage de Baudin soit publiée.

La véritable découverte du voyage de Baudin doit être cherchée ailleurs. C'est, en effet, sur la colonie anglaise de Sydney qu'il a apporté les informations les plus nombreuses. Profitant d'une escale forcée, les membres de l'expédition se sont livrés à l'espionnage, outrepassant sans doute la consigne de Fleurieu, mais cherchant à compenser par une moisson de renseignements de premier ordre le maigre bilan des découvertes géographiques. Si rien ne permet d'affirmer que Baudin ait reçu des instructions secrètes concernant cette colonie pénitentiaire, tout laisse à penser que les Français n'ont pas voulu laisser passer une si belle occasion de se racheter auprès du gouvernement en orientant les renseignements recueillis de façon à recommander un coup de main sur la colonie anglaise. Mais leurs rapports n'ont eu aucune suite.

CONCLUSION

Les raisons de l'échec du voyage de Baudin doivent être cherchées simultanément dans plusieurs domaines. Les conditions de vie à bord ont été rien moins que parfaites, mais c'était le lot de tous les voyages d'exploration. Baudin doit assumer à lui seul la responsabilité du retard pris, pour avoir modifié le parcours de la campagne. Plus grave encore le fait qu'il n'a jamais su faire preuve des qualités de commandement que l'on attendait de lui, surtout lorsqu'il était nécessaire de reprendre en main les officiers, comme dans l'affaire Picquet à Timor, que pourtant Baudin est le seul à raconter par le détail, et sans travestir la réalité. Toute différente fut l'attitude de son second, Hamelin, qui a évité d'entrer en conflit avec les savants de son bord, en adoptant une attitude modérée et tolérante.

Les conflits de personnes qui ont contrarié le déroulement de la campagne ne doivent conduire à écarter ni la relation du voyage telle

que Baudin l'a consignée dans son journal, ni celle qu'ont rédigée Freycinet et Péron. Elles donnent toutes deux une vision différente des mêmes événements, et plutôt que contradictoires, elle sont à tenir pour complémentaires.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Instructions de Forfait, ministre de la Marine, à Baudin. — Instructions de Fleurieu à Baudin. — Règlement de police à établir à bord des corvettes pendant la campagne. — Liste des cartes et plans remis à Baudin par le dépôt général de la Marine. — Lettre de Baudin à Hamelin sur les moyens de conserver en vie les collections d'histoire naturelle (26 brumaire an XI). — Lettres des frères Freycinet à leur père (6 et 10 germinal an XII). — Extrait d'une lettre d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire aux professeurs du Muséum d'histoire naturelle (20 germinal an XII).

ANNEXES

Plan du voyage suivant les instructions de Fleurieu. — Cartes du parcours du *Géographe*, des deux premières campagnes et des deux dernières campagnes. — Comparaison des cartes levées pendant l'expédition, de cartes antérieures et de cartes actuelles.

ALBUM DE PLANCHES

Portraits de membres de l'expédition. — Planches extraites de l'atlas du *Voyage de découvertes aux Terres Australes* (1811). — Dessins inédits de C.-A. Lesueur.

